

Philosophie, die mit dem Logischen Empirismus an vielen Stellen Berührungspunkte aufweist (man denke an die Berliner Gruppe um Reichenbach, an der auch Grelling teilnahm), in ähnliche begründungstheoretische Probleme verwickelt, mit der auch der Logische Empirismus zu kämpfen hatte. Ich hätte mir an dieser Stelle etwas mehr philosophiehistorische Einordnung der Philosophie Nelsons erhofft – so muss der Vergleich eigenständig vollzogen werden. Es eröffnen sich also noch Forschungsperspektiven.

Die Ausführungen von Jakovljević zur sokratischen Methodik und zur Selbsterkenntnis der Vernunft können dazu dienen, die Philosophie Nelsons der Vergessenheit zu entreißen. Jeder, der sich mit Nelsons Erkenntnistheorie befasst, wird um Jakovljević Buch nicht herumkommen. Dabei gelingt es ihm neue Forschungsbefunde herauszuarbeiten, an die anzuknüpfen sich lohnt. Leider ist es nicht sehr gut lektoriert worden; über einzelne orthographische Fehler kann man hinwegsehen, da aufgrund des klaren (wenn auch manchmal etwas gewundenen) Stils Jakovljević aus dem Zusammenhang deutlich wird, was gemeint ist. Irritierend ist das Einrücken von Absätzen, welche wesentliche Punkte zum Ausdruck bringen; eingerückt werden aber auch – wie üblich – längere Zitate. Es wird darüber hinaus Kursivdruck zur Hervorhebung benutzt. Warum Eigennamen von Philosophen (manchmal) so hervorgehoben werden müssen hat sich mir nicht erschlossen. Weiterhin ist die Gliederung und Anordnung des Materials etwas umständlich: Es gibt im Haupttext fünf „Anhänge“ und eine „Beilage“, das Material hätte man in die Hauptkapitel einfügen können. Wirklich störend ist indessen nur ein Punkt: Der Verfasser benutzt das Ausrufezeichen inflationär. Das ist einer wissenschaftlichen Abhandlung nicht angemessen.

**Jan Radler**

**Robert Petkovšek,  
Bojan Žalec (eds.)**

## **Transhumanism as a Challenge for Ethics and Religion**

**Lit Verlag GmbH & Co. KG,  
Wien – Zürich 2019**

L'ouvrage *Transhumanism as a Challenge for Ethics and Religion – Le transhumanisme comme un défi pour l'éthique et la religion* est le fruit de la conférence internationale organisée par la Faculté de théologie de l'université de Ljubljana en Slovénie en 2019. L'ouvrage est publié par la maison d'édition internationale Lit Verlag en Suisse. Robert Petkovšek et Bojan Žalec sont les éditeurs du livre qui nous présente 24 textes d'auteurs venus de Slovénie, Autriche, Croatie, Belgique, Allemagne, Etats-Unis, Hongrie, Pologne, Roumanie etc. Cette diversité des origines autour d'un même sujet témoigne de la richesse du contenu. Comme le suggère le titre, au centre de la réflexion interdisciplinaire se trouve le transhumanisme, ici perçu comme un grand défi pour le discours tant éthique que religieux.

La définition conventionnelle du transhumanisme fait de lui un mouvement scientifique, culturel, sociétal, économique, idéologique voire pseudo religieux qui promeut l'utilisation de la technologie en vue de l'augmentation de l'homme. La raison se trouve dans la conviction que l'espèce humaine à l'étape actuelle de son évolution est pleine de carences auxquelles il faut remédier grâce aux nouvelles technologies. Les domaines à augmenter sont le corps humain, la dimension cognitive, émotionnelle afin de proroger la vie sur terre et d'atteindre l'amortalité, voir l'immortalité. Presque tous les auteurs de cet ouvrage s'accordent sur le fait que la technologie comme résultat du travail humain n'est pas par son essence transhumaniste, mais c'est le transhumanisme qui veut l'exploiter à la réalisation de sa vision de l'homme. Laquelle vision se trouve à la frontière d'une approche épistémologique de l'homme comme produit, biomatériel malléable à volonté. Dans ce sens quelle est la relation entre l'esprit et le corps et quelles sont leurs nouvelles fonctions ? C'est ce à quoi s'attelle cet ouvrage dont nous allons essayer de souligner les idées majeures développées par les auteurs.

Le premier texte est de Walter Schaupp qui aborde le sujet sous l'angle de l'augmentation de l'épanouissement et de la joie humaine du point de vue psychologique, neurobiologique

et éthique. Pour lui l'on ne peut pas aborder la question de l'épanouissement humain en ignorant le côté éthique d'une telle entreprise. La question est alors de savoir quel épanouissement peut procurer l'augmentation biotechnologique. Après avoir exploré la question dans la psychologie et la neurobiologie, l'auteur met l'accent sur l'aspect philosophico-éthique par lequel il affirme l'impossibilité d'atteindre la plénitude de l'épanouissement par le seul biais des technologies modernes d'augmentation que promeut le transhumanisme. Roman Globokar, quant à lui, offre une réflexion sur l'éthique de la vulnérabilité à l'ère de l'augmentation biotechnologique de l'homme. Comme Schaupp, Globokar affirme que, face aux possibilités que nous offre l'amélioration biotechnologique, la question fondamentale portant sur le sens et l'essence de l'homme pourrait être revisitée. Pour quelle augmentation et à quelle image se formerait désormais l'identité de l'homme ? L'auteur a donc raison de nous renvoyer à la vulnérabilité comme élément constitutif de l'homme. Il ne s'agit pas d'une condition désagréable et humiliante de la nature humaine qu'il faudrait éliminer, mais il s'agit d'une condition ontologique qui nous rend capables de sensibilité et de relation avec les autres. La vulnérabilité fait de l'homme ce qu'il est fondamentalement. Vojko Strahovnik aborde la question sous l'angle des vertus et de l'augmentation transhumaniste de l'homme. Le transhumanisme dans sa vision morale de l'homme veut augmenter celui-ci sur le plan moral mais avec les données technologiques. L'auteur problématise la possibilité ou non de l'augmentation morale de l'homme qui ne peut être objet de la technologie génétique. Du point de vue des vertus morales, l'auteur estime que l'enseignement moral est caractérisé par la sensibilité et la rationalité de l'être. Un effort d'augmentation de la moralité par la technologie diminuerait ou nierait cette sensibilité et compromettrait l'autonomie même de l'individu car il serait conditionné par les données technologiques. Loin de le rendre vraiment moral, l'essai d'augmentation morale par la technologie l'aliénerait.

Anto Čartolovni et Odilon-Gbènoukpo Singbo développent une réflexion sur les implications normatives de l'idée de 'corporalité fluide' à l'époque digitale. Pour ces deux auteurs la corporalité de l'homme n'est pas seulement un phénomène physique mais revêt surtout une dimension ontologique et épistémologique. L'effort cartésien de réduire le corps à une dimension médiatique entre le soi et le monde, créant ainsi un dualisme, représente une source féconde qui a influencé la vision transhumaniste de l'homme. Pour le transhumanisme et grâce à ce dualisme, l'esprit hu-

main fait l'objet de transfert dans la machine. Ce désir est renforcé par le développement de l'intelligence artificielle et de l'internet des objets, de même que les données de masse. Le corps devient alors une donnée d'informations et représenterait une première étape de création de corps virtuels, des avatars qui habiteraient le monde virtuel. Dans cet effort de nous libérer du corps, les questions portant sur la moralité et les valeurs sociales deviennent sans importance. Là se cache l'un des dangers auquel nous mène le transhumanisme. Bojan Žalec essaye d'analyser l'eugénie libérale comme destructrice de l'agent moral. Sa réflexion s'inspire de la critique qu'offre la pensée philosophique de Habermas. Selon Habermas l'eugénie libérale est une intervention délibérée sur le génome et sur l'embryon sous le vœu ou non des parents. On ne peut donc pas ignorer la portée morale d'une telle intervention car elle implique une négation de la réciprocité entre les membres d'une même société. L'eugénie libérale qui est reprise en partie par le transhumanisme nie la dignité de la personne en tant que sujet, sa responsabilité et son autonomie ; le droit et la responsabilité d'être humain sont livrés aux mains de personnes tierces. Zdravko Perić et Marin Petković posent la question de savoir si le transhumanisme peut élever l'humanité. Pour eux il s'agit de la question à laquelle nous sommes confrontés dans la postmodernité. Les auteurs procèdent d'abord par l'analyse de la manière dont l'humanisme traditionnel traitait l'homme et les manques qu'il porte. L'un des problèmes de l'humanisme est selon eux son incapacité à définir une forme universelle qui servirait de règle de conduite pour l'homme moderne. Raison pour laquelle l'adoption de la technologie devient la manière dont on veut perfectionner et prolonger la vie humaine. Il faut reconnaître avec eux les bienfaits de la technologie comme l'extension de la durée de vie, une meilleure condition sanitaire. Mais est-ce pour autant une raison suffisante pour permettre ou interdire la transhumanisation de la vie ? C'est la question qui tient à cœur aux deux penseurs.

Pour Arto Mutanen il faut penser la question sous l'angle de la compétence des actions en relation avec la technologie et la responsabilité. Il s'agit pour lui de réaffirmer comment la responsabilité est liée à l'action humaine même si des circonstances diminuent le degré de cette responsabilité. Compte tenu de la complexité actuelle où la technologie est imbriquée dans divers systèmes sociétaux, il devient difficile de faire la part des choses. La compétence des actions dont l'auteur parle ici est inextricablement liée à la moralité de l'action humaine. L'auteur renvoie donc à l'étude de l'éthique classique afin de remettre la pen-

dule à l'heure. Urška Fele nous lance dans une réalité qui sera de plus en plus présente dans nos sociétés. Il s'agit de génie génétique à travers le design des bébés. L'auteure se demande s'il s'agit d'une illusion ou d'une réalité. Face au développement exponentiel de la biomédecine et surtout avec l'outil moléculaire CRISPR Cas9 les possibilités de fabrication de l'être humain s'élargissent. Devant ce phénomène l'auteur invite à repenser les conséquences possibles sur les concepts fondamentaux tels que le devoir moral, l'autonomie, la responsabilité, l'égalité etc. Stjepan Štivić essaye de ramener le lecteur à la clarification d'un terme afin d'éviter des usages abusés. Son sujet porte sur l'analyse conceptuel, la distinction et la clarification de la 'cyborgisation' du corps humain. Analysant les origines, les changements d'usage de ce phénomène qui est au centre de la pensée transhumaniste, l'auteur conclut qu'il est difficile aujourd'hui de trouver une interprétation conceptuelle unique. Raison pour laquelle la meilleure manière de le cerner est de partir du point de vue pratique tout en ayant à l'esprit la radicalisation qu'en fait le transhumanisme. Thomas Diesner présente l'article : *L'imaginaire, le symbolique et le corps : la perspective psychanalytique de l'augmentation de l'homme*. Partant de Lacan et de Freud l'auteur exploite leur outil conceptuel pour entrer dans le désir humain de perfection et d'augmentation. Il analyse ce désir à travers trois registres que sont l'imaginaire, le symbolique et le réel pour montrer comment est construit l'image du corps et comment naît le désir de sa perfection. A travers les analyses des diverses situations ambivalentes qui naissent, l'auteur nous aide à entrer dans l'imaginaire transhumaniste.

C'est cet imaginaire qu'analysent Ivan Platonjak et Tone Svetelj en le mettant en relation avec le point de vue chrétien par rapport à la compétition de la nature humaine. Leur analyse ébauche la dimension théologique de cet ouvrage. Pour eux le désir de la transformation technologique en vue de l'augmentation de la nature humaine appartient à la version transhumaniste qui vise le dépassement des limites biologiques humaines. Les promesses comme la conscience universelle, le dépassement de la contingence raciale, religieuse et autres différenciations sont annoncées. Raison pour laquelle les auteurs invitent à une réflexion chrétienne plus profonde pour dénoncer cette hérésie à travers une approche holistique de la compréhension de Jésus Christ comme vrai Dieu et vrai homme. Dans la même ligne Michal Valčo réfléchit sur le transhumanisme comme défi à la compréhension théologique et chrétienne de 'l'Imago Dei'. Il s'agit d'un défi sans pareil à la théolo-

gie chrétienne, mais aussi à l'ordre politique, éthique, sociétal. L'auteur montre que c'est surtout la doctrine théologique de la création de l'homme à l'image de Dieu qui est le plus touchée et remise en cause. En exploitant le désir inné de l'homme à la perfection, au développement de ses facultés afin de mieux s'adapter à diverses situations, le transhumanisme le pousse à renoncer au naturel, au vulnérable afin de devenir immortel. Ce faisant, le transhumanisme devient une idéologie de déconstruction de la théologie trinitaire et relationnelle. Anton Jamnik aborde la question fondamentale de l'identité de l'homme à l'heure du transhumanisme. Pour lui beaucoup de transhumanistes réfléchissent de façon essentialiste l'identité personnelle même s'ils tendent à changer l'homme à travers l'augmentation cognitive. Ils estiment réussir dans leur vision à condition que l'identité personnelle devienne quelque chose d'arbitraire et de malléable. Tout se construit donc autour de la présomption d'une rationalité absolument indépendante. Le transhumanisme développant un individualisme libéral devra faire face aux conséquences qui vont révéler le côté néfaste de leur théorie. Tomaž Erzar et Katarina Kompan Erzar partent de l'acceptation à l'auto-acceptation et l'auto-transformation. Le libellé de leur réflexion montre une marche graduelle vers la transformation de soi qui suppose un abolitionnisme transhumaniste. Pour les auteurs aucune auto-transformation réelle n'est possible sans souffrance et douleur innée à la nature humaine. Montrant comment les hommes sont enclins à la victimisation en rejetant le don inconditionnel de l'accueil de soi, ils sont prêts à choisir le chemin de facilité croyant ainsi se réaliser. La parabole des dix lépreux de l'Évangile selon saint Luc sert de texte de référence pour l'approfondissement de leur réflexion. L'auto-transformation doit être selon eux confondue à l'effort de vie sans péchés, de tension vers le salut tel que les chrétiens le croient et le confessent.

Tadej Stegu aborde la relation entre l'anthropologie transhumaniste et celle chrétienne par le constat suivant : Je suis déjà Dieu ! Selon lui il y a des similitudes entre les deux réalités. Le transhumanisme révèle le désir le plus profond de l'homme, celui de l'immortalité et la possibilité de devenir comme Dieu. L'usage des technologies pourrait aider à réaliser cet objectif à travers l'élimination du processus de vieillissement et enfin de la mort. Il s'agira d'améliorer l'homme sur le plan physique, intellectuel et émotionnel. Tandis que ce processus se réaliserait par la technologie, le christianisme quant à lui pense le changement à travers la vie dans le Christ. A la différence du transhumanisme, pour le christianisme la vie éternelle n'est pas d'abord et

seulement une extension de la vie terrestre mais une vie renouvelée dans le Christ. Gábor Kovács pose la thèse de la condition humaine et de ses limites puis révèle l'essence du monde technologique comme réalité sans monde, c'est-à-dire libre des contraintes du monde physique. Au cœur de la réflexion se trouve la relation dualiste entre l'humain et le non-humain technologique, entre la condition humaine et la condition transhumaniste. La technologie prend des dimensions religieuses car elle prétend libérer l'homme des limites humaines. Faisant appel aux réflexions d'Ernst Jünger, l'auteur constate la disparition progressive de la distinction entre l'organique et l'anorganique. Pour lui le transhumanisme et le posthumanisme ne visent pas seulement un monde meilleur par le décentrement de l'homme, mais surtout par sa transformation radicale à travers la technologie. Il s'agit pour l'auteur d'une pseudo religion avec l'avènement de l'ère des cyborgs. L'article de Béla Mester est beaucoup plus contextuel car il porte sur l'étude du cerveau, de l'esprit et de la technologie dans la critique de la modernité à travers les utopies pessimistes hongroises. La réflexion est axée sur la période entre les deux grandes guerres. Il s'agit surtout d'une réinterprétation de la relation dynamique entre l'âme et le corps ; relation souvent perçue sous les fonctions de l'esprit et du cerveau. La période de la guerre montre la dimension et le rôle militaire de la technologie. L'auteur procède par une critique culturelle de la modernité dans la société hongroise avec une comparaison de l'image qu'on se faisait de la technologie. L'analyse des journaux et articles sur la complexité relationnelle homme-machine permet de voir la révolution utopique qui se préparait dans la société. Le fruit de cette révolution se trouve dans l'annonce des êtres autonomes, du monde des non humains. Il est intéressant de voir comment la littérature hongroise présentait des sujets devenus terre fertiles pour la vision et le récit transhumaniste. Simon Malmenvall continue dans la même logique de contextualisation du sujet en développant l'idée de la transcendance des frontières géographiques et culturelles par l'idée de 'l'autre' dans la tradition et les relations entre catholiques et orthodoxes de l'Est. Au centre de l'analyse se trouve le diaire du voyage nommé *Life and Pilgrimage of Daniel* – la vie et le pèlerinage de Daniel. Il s'agit du témoignage de l'idée qu'a Daniel de soi et de l'autre surtout dans le royaume de Jérusalem. La relation entre catholiques et orthodoxes est pleine d'ambiguïtés malgré la distinction qui existe entre les deux réalités. Il faut souligner que le texte est selon nous un intrus car il n'est pas directement lié au sujet traité dans l'ouvrage, mais est beaucoup

orienté vers les relations interreligieuses et transculturelles, surtout entre catholiques et orthodoxes de l'Est.

Mari Jože Osredkar, par son texte philosophique, développe l'idée de renoncement comme fondement de la vie. Le texte nous retourne au thème de transhumanisme pour montrer que l'acceptation des limites et le renoncement de soi représentent une manière excellente de réalisation d'une vie de plénitude. Le but primordial de la religion est de (in)former l'homme à l'acceptation des limites et des contingences de la vie. Le renoncement ici n'est pas résignation devant la possibilité d'avancer. Il s'agit de la manière de reconnaître la transcendance et la conscience qu'aucune limite ne diminue la qualité de la vie si l'on sait la vivre dans cette perspective de renoncement. C'est justement ici que le transhumanisme se démarque des doctrines religieuses. Marcin Godawa analyse les vraies grandeurs en proposant l'augmentation de l'essence de la chrétienté dans la vie individuelle et sociale. Ces grandeurs sont résumées dans la perspective paradoxale de la mort du Christ, mais surtout de sa résurrection. La compréhension de cet événement pascal représente une conception chrétienne du transhumanisme. L'événement pascal est donc une forme d'augmentation à laquelle est invité l'homme. L'on peut alors parler d'une forme chrétienne de transhumanisme dont les effets sont visibles tant sur le plan individuel que sociétal. L'instrument principal pour la réalisation d'une telle augmentation se trouve dans la contemplation de Dieu dans sa gloire et sa reconnaissance dans les autres. Grzegorz Szamocki part du symbolisme de la Montagne de Dieu dans l'Ancien Testament et du transhumanisme à travers une perspective biblique. L'idée de la montagne de Dieu dans les anciennes religions représente le lieu de connexion entre le ciel et la terre. Mais l'histoire de la Tour de Babel évoque le désir de l'homme de prendre la place de Dieu et de devenir comme Dieu. C'est dans ce symbolisme que l'auteur trouve la source d'analyse du transhumanisme. Le transhumanisme serait acceptable seulement dans la mesure où le combat contre les limites ne nie pas le respect de l'ordre établi par Dieu et l'observance de ses lois. Beniamin Mocan comme Szamocki analyse la Bible et le transhumanisme en tirant les leçons de la Tour de Babel (Genèse 11, 1-9). Selon lui, le monde technologique a tendance à considérer la Bible comme un livre sans importance pour le progrès sociétal. Et pourtant ce livre regorge de sagesse qui offrent une compréhension des phénomènes sociétaux tel que le transhumanisme. L'auteur considère que la Silicon Valley et Jérusalem sont souvent

présentés comme deux lieux opposés. Raison pour laquelle il questionne leur relation en montrant surtout ce que le premier peut apprendre du second. En conclusion et pour l'auteur, Dieu n'est pas contre le progrès technologique mais au contraire encourage son évolution dans la mesure où il peut servir de lien entre cultures et nations. Ciprian Gheorghe-Luca présente l'article sous le titre : L'extension de la vie, la foi chrétienne et le resplendissement humain : une brève exploration de la consonance et le conflit entre le transhumanisme et la théologie chrétienne. Selon l'auteur, le développement exponentiel de la génétique nous rapproche de la possibilité réelle de l'augmentation de l'homme à travers le contrôle du processus de vieillissement. Par l'élimination des effets douloureux du vieillissement comme but principal du transhumanisme, le chemin sera ouvert pour le dépassement de la condition humaine telle qu'elle est conçue par la morale. A travers ses analyses l'auteur pose des fondements théologiques de l'épanouissement humain en mettant le transhumanisme dans la corrélation avec l'espérance chrétienne. S'inspirant des réflexions de Ronald Cole-Turner l'auteur dégage trois domaines de réflexion : la mort comme ennemi commun, la frustration devant l'état actuel de l'humanité et enfin la théorie de la création continue par laquelle

la nature n'est pas à concevoir dans un esprit fixiste mais évolutif. Le dernier texte nous vient de Rafał Smoczyński et porte sur les aspects de la biopolitique dans le cadre du complexe industriel de Kaesong. La réflexion de l'auteur porte sur la situation industrielle dans la Corée du Nord surtout à Kaesong qui est présentée comme l'un des espaces les plus particuliers du système capitaliste avancé. Le but de l'article est de montrer comment les idéologies de biopouvoir sont utilisées pour construire le corps docile des travailleurs qui sont devenus une machinerie capitaliste. Selon l'auteur la biopolitique n'est pas nécessairement coercitive et peut servir au développement. Nous sommes face à un article que l'on peut qualifier d'intrus comme c'est le cas chez Malmenvall.

En conclusion nous pouvons affirmer que cet ouvrage présente des réflexions assez fécondes et pluridisciplinaire sur ce sujet qui soulèvera encore assez d'intérêt, tant philosophique que théologique. Tous les auteurs s'accordent pour montrer que le transhumanisme représente un danger pour la théologie chrétienne et pour la pensée philosophique, mais il est courageux de voir que plusieurs auteurs ont essayé de jeter des ponts de dialogue entre ces réalités.

**Odilon-Gbènoukpo Singbo**